

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 559

Artikel: Les femmes et les livres : Maria Waser : (1878-1939) : (suite)

Autor: Gagnebin, Marianne / Waser, Maria

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

Ceux qui vivent, ce
sont ceux qui luttent...
V. HUGO.

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 6.—

ÉTRANGER... » 8.—

Le numéro... » 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du 1^{er} juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent, le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent verser dans tous les bureaux de poste le montant de leur abonnement pour 1940 (6 frs.) à notre compte de chèques postaux N° I. 943.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

La roue tourne ?...

Le suffrage féminin à Genève

Déposée le 17 décembre 1938 à la Chancellerie d'Etat, l'initiative portant modification de la Constitution genevoise pour y introduire le vote des femmes n'a apparue à l'ordre du jour du Grand Conseil qu'exactement une année plus tard, soit le 16 décembre 1939, donc à l'extrême limite du délai fixé par la loi. Et disons tout de suite ici que nous, femmes, ne sommes point les seules à nous étonner tant soit peu de l'extraordinaire lenteur mise à vérifier les signatures recueillies, et que nous avons entendu des manifestations de cet étonnement dans la bouche de personnalités parlementaires haut placées...

Mais nous ne nous plaignons pas, puisque la machine constitutionnelle est maintenant en mouvement, et que la procédure se déroule régulièrement et sûrement — beaucoup plus sûrement que lorsqu'il s'agissait d'un simple projet de loi déposé par un député, et non pas de la volonté émanant de quelque cinq mille électeurs de soumettre à nouveau la question à la votation populaire. De l'ordre du jour de la séance du Grand Conseil, notre initiative a passé immédiatement aux mains d'une Commission de 15 membres, chargée de l'examiner et de rapporter: vu que notre Parlement genevois vient d'être renouvelé, et qu'un certain nombre de nouveaux députés y ont accédé, nous ne pouvons nous rendre compte dès maintenant si la majorité de cette Commission nous sera favorable ou non, ceci d'autant plus que, et à notre regret, aucun échange de vues n'a

A ses abonnés, à ses lecteurs, à ses collaborateurs,
à tous ses amis,

„Le Mouvement Féministe“

souhaite que l'an qui commence soit une année digne
d'être vécue par ceux qui veulent la paix par la justice.



Cliché „Du Schweizerfrau“

La jeunesse féminine
regarde vers l'avenir.
Courage...

eu lieu avant la nomination de la Commission, ce qui nous aurait plus ou moins permis de nous orienter. Il va de soi que notre Comité suffragiste a immédiatement demandé à la Commission audience pour une délégation de ses membres, et là alors, nous pourrions mieux évaluer nos chances de succès. D'ailleurs, la décision du Grand Conseil n'a, rappelons-le, qu'une valeur de préavis, l'objet d'une initiative devant en tout état de cause être soumis au corps électoral, mais il est certain d'autre part qu'un préavis favorable de notre Législatif peut constituer un solide atout dans notre jeu.

Et nous nous en voudrions de ne pas signaler encore l'évolution dans l'opinion publique que relevait déjà un précédent article, et évolution qui paraît se manifester spécialement au sein du parti radical genevois. Certes, celui-ci a compté de tout temps des suffragistes convaincus, tels des Albert Malche ou des John Rochaix pour ne citer que ceux-là; mais la grande majorité semblait jusqu'ici foncièrement opposée à la réforme que nous demandons. Or voici que non seulement, seul de tous les journaux politiques de notre canton, le *Genevois*, l'organe officiel du parti radical, a publié *in-extenso* le texte de la lettre que l'Association pour le Suffrage avait adressée à la presse en même temps qu'à tous les députés — et pourtant le *Genevois* n'est pas un quotidien, ce qui diminue d'autant la place dont il dispose pour ce qui ne concerne pas essentiellement la vie du parti —; mais encore la présidente de la même Association a été invitée à faire sur le vote des femmes une conférence au Cercle du Faubourg, en plein centre radical genevois. Assemblée très nombreuse, essentiellement masculine, qui a prêté une attention soutenue à l'exposé des motifs de notre revendication; et si deux orateurs ont ensuite pris la parole à titre contradictoire, l'un d'eux, M. Ch. Duboule, ancien député, a formellement déclaré que les circonstances actuelles étaient décidément bien plus favorables au vote des femmes qu'il y a quelques années seulement... Acceptons l'augure de grand cœur.

Décidément, la roue tourne.

E. Gd.



Les femmes et les livres

Maria Waser

(1878-1939)

(Suite)¹

Le héros de ce testament philosophique est le savant Constantin von Monakow. Ce n'est pas la première fois que Maria Waser entreprend de faire l'éloge d'un grand homme. Déjà, elle a consacré une biographie à son maître vénéré, Jos. V. Widmann, et composé une *Introduction à l'œuvre de Hodler (Wege zu Hodler)*. L'un de ces écrits est un hommage à la mémoire d'un grand écrivain de notre pays, l'autre une pénétrante initiation à l'œuvre du plus important des peintres suisses. Tout autre est l'ouvrage se rapportant au savant russe, mort en 1931, dont la laborieuse et féconde carrière de neurologiste et d'anatomiste du cerveau se déroula tout entière en Suisse.

On voit, dans certains tableaux religieux du

¹ Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.

Moyen-âge, l'artiste en extase au premier plan. Loin de détourner notre attention du personnage essentiel, il nous impose son adoration pour lui. Saisis d'une sainte contagion, nous ne pouvons que joindre notre regard au sien, notre prière à la sienne. C'est ainsi que procède Maria Waser. Agenouillée en contemplation au premier plan de sa composition, elle nous transmet avec une étrange autorité la ferveur de ses souvenirs. Et nous vivons avec elle sa merveilleuse rencontre du soir de la vie, dans un paysage mobile qui déroule, entre les montants de deux boulevards argentés, l'arrière-fond des saisons, des sites et des humeurs.

Rencontre dans le calme trompeur du soir, sur le bord d'une tombe entrouverte. Lui, qui est d'origine russe, représente la rigueur prudente de la recherche scientifique; elle, née dans un village bernois, connaît toutes les audaces de la fantaisie poétique. La vie de l'homme est à sa fin, brisée par un dernier deuil, celle de la femme est trop remplie pour que rien, semble-t-il, puisse encore y trouver place. Ce n'est pas l'amour, exclusive et brève possession des êtres, qui les rapproche, pas plus que l'amitié reposante de deux vieux camarades. Une autre passion, une sorte de folie qui n'a pas de nom, — ou peut-être celui d'immortalité, — les unit. Chacun interroge le regard de l'autre pour y lire la raison mystérieuse de leur rencontre, manifestement inscrite au livre du destin. La conscience d'une mission s'empare de l'écrivain. Ce vieillard qui glisse dans la tombe, elle doit l'arrêter, recueillir les traits de sa déclinante fi-

gure, et, de toute sa puissance créatrice et maternelle, le rendre aux hommes, comme transfiguré par une nouvelle naissance; le dresser devant eux, tout retrempe de splendeur matinale. Lui, sa passion est de se soumettre à cette expérience. Il s'avance, chargé de ses derniers dons, vers cette transfusion de forces qui va le rendre à lui-même.

Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change,

dans une synthèse et une simultanéité où se joindront les efforts trop souvent séparés de sa carrière de savant et de son humanité.

Tout comme au cours d'autres ouvrages, Maria Waser a montré qu'aucune tâche n'était trop infime pour ne pas pouvoir s'élever à une vraie valeur humaine, ici, c'est le travail consciencieux de la spécialisation scientifique qu'elle surprend dans sa relation avec la vie affective et les plus hautes préoccupations morales.

Si l'on voulait écrire une biographie de Maria Waser, c'est un peu comme elle l'a fait ici qu'il faudrait procéder. A première vue, sa carrière semble se disséminer dans l'application à beaucoup de petites tâches d'inégale importance: rédaction de thèses universitaires, petits poèmes sur les fleurs, collaboration à la revue *Die Schweiz*, mariage, ménage et maternité, romans et nouvelles, biographie d'un maître, pages enthousiastes sur la culture grecque, conseils sur la manière d'apprécier la peinture moderne, sur la mission de la femme, sur la fidélité à la démocratie suisse, évocation d'un village et de ses habitants, souvenirs d'enfance, discours en

dialecte du village natal... Mais il faudrait pouvoir revivre avec elle et la surprendre dans son attention concentrée, dans sa conscience à ne rien manquer de ce qui élève le moindre sujet jusqu'au plan humain, pour saisir dans son ensemble la féconde unité d'une carrière admirable.

Ce qu'elle a été, Maria Waser le fut complètement, et cette plénitude a tout transfiguré autour d'elle. Beaucoup d'enfants ne songent qu'à échapper aux leçons que leur donne leur mère: la petite Maria Krebs suivit ces leçons avec une attention palpitante et en éprouva un bonheur que, plus tard, rien ne dépassa en intensité. Nombre de poètes écrivirent pour pénétrer plus profondément dans le monde familial: « Pour moi, écrivez, c'est revenir au pays », a-t-elle dit. Parce qu'elle vécut et aimait avec la même application fidèle qu'elle mit à écrire, elle ne se sentit pas comprise et solitaire: « L'écrivain n'est jamais seul », a-t-elle écrit. Cette puissance d'harmonie avec son milieu était le fruit d'une activité spirituelle intense, qui, par moment, semblait l'isoler, mais qui, en réalité, l'apparentait profondément à tout ce qui est humain.

II

La mission de la femme et les vivantes traditions de la démocratie suisse

Le caractère d'humanité, essentiel à l'œuvre de Maria Waser, détermine la manière dont cet auteur aborde tous les problèmes,

Hommage aux vaillantes Finlandaises

Quelques lectrices frappées par l'admirable psychologie d'Elfi Björkstén que nous avons reproduite dans notre précédent numéro, en hommage aux vaillantes femmes finlandaises, nous ont demandé quelle était la situation de la femme dans ce pays. Nous ne pouvons mieux répondre à cette question qu'en publiant l'extrait suivant d'une excellente petite brochure reçue d'une amie finlandaise, Halldis Kallia, bien connue à Genève où elle a travaillé au Secrétariat de la S. d. N., et dont la mère a été au chef du mouvement féministe et social dans ce pays. (Réd.).

...Lorsque, durant l'époque de l'oppression russe, la Finlande luttait pour renforcer le sentiment national et pour hausser le niveau moral et économique de la nation, la femme collabora efficacement avec l'homme. C'était tout naturel dans un pays dont l'épopée nationale glorifie, non seulement la valeur et l'honneur des héros, mais aussi l'activité et la vertu des femmes, et où, au cours de guerres nombreuses, les femmes, telle la Lotta Svärd du poète Runeberg, suivirent leur mari et leurs fils dans tous les dangers. Dans ce pays, la femme est à tous égards l'égale de l'homme.

...Depuis 1906, les femmes possèdent le droit de vote et d'éligibilité: leur nombre à la Chambre a varié entre 16 et 25. En 1926, pour la première fois, une femme fut membre du gouvernement. La loi ne met pas d'obstacle à ce qu'une femme soit élue Présidente de la République. A quelques rares exceptions près, toutes les fonctions publiques sont accessibles aux femmes. Leur traitement est en général aussi élevé proportionnellement que celui des hommes occupant des places équivalentes. Dans les affaires, en revanche, la femme est plus mal payée que l'homme, mais celles qui se sont lancées elles-mêmes dans les affaires ont souvent obtenu des résultats remarquables. Les professions libérales occupent un grand nombre de femmes, et on en a vu dans certaines chaires universitaires. Un tiers des étudiants de l'Université d'Helsinki sont des jeunes filles.

Les femmes finlandaises sont actives dans un certain nombre d'organisations. La Société des «Lotta Svärd», qui fut une des premières dans son genre dans le monde, est une association volontaire pour la défense nationale, dont les membres sont environ 100.000.

Les célibataires en Suisse

Se marier ou rester célibataire est une des questions fondamentales de la vie individuelle. C'en est une aussi pour l'existence de la société et de la nation. Pourtant, constate Mlle Dora Schmidt, dans une conférence prononcée à la Radio le printemps dernier, et publiée ensuite par notre confrère le *Schweizer Frauenblatt*, la situation du célibataire, ses problèmes viraux particuliers, sa fonction dans le peuple et dans l'Etat, sont examinés bien rarement de façon approfondie, et toute discussion ne peut être que partielle lorsqu'elle se base sur l'affirmation que le mariage est la règle, principalement pour la femme, et le célibat une rare exception.

Cette opinion, pourtant généralisée, est fautive, surtout en Suisse. En effet, d'après le recensement de 1930, pas moins de 405.803 hommes et 426.213 femmes, soit près d'un million de Suisses, entre 20 et 60 ans, sont

célibataires. Si l'on y ajoute encore les enfants et les «moins de 20 ans», ainsi que les vieillards au-dessus de 60 ans, plus de la moitié de notre population est donc constituée par des personnes non mariées (2.258.337). Examinons aujourd'hui la situation des 830.000 Suisses célibataires âgés de 20 à 60 ans.

Pour l'An qui vient...

Le Mouvement Féministe publiera en 1940, entre beaucoup d'autres, les articles suivants:

La vie féministe. L'Ideée marche-t-elle?... articles et informations sur le mouvement féministe et suffragiste à travers le monde, par E. Gd., J. GUEYBAUD, S. BONARD, E. PORRET, A. LEUCH, et d'autres collaboratrices.

Les femmes et la vie publique, informations politiques d'intérêt féminin de Suisse et de l'étranger. — **Femmes électrices, comment voteriez-vous dimanche?** — **Les femmes et la démocratie,** par les mêmes.

Les femmes pour la paix, messages et communications des grandes organisations féminines internationales et nationales. Commentaires des événements actuels et études pour préparer l'avenir. Communications de la S. d. N.

A travers les Congrès et les Conférences, convocations et comptes-rendus des rencontres féminines dans les cantons romands, en Suisse, et pour autant que possible à l'étranger.

Mobilisation féminine, par diverses collaboratrices.

Questions sociales d'intérêt féminin, par E. Gd., J. GUEYBAUD, A. DE MONTET, Renée GOS, M.-G. C. et d'autres encore. — **Protection de l'enfance et de la jeunesse,** par B. RICHARD, Alice ARNOLD, André KURZ et d'autres collaboratrices. — **Hygiène et morale sociale,** par le Dr. M. SCHAEZTEL, et avec la documentation du Cartel H. S. M. — **Les antécédents et le relèvement des prostituées,** d'après les enquêtes de la Société des Nations, par E. Gd.

Carrières féminines. — **Les conditions du travail féminin.** — **Le droit au travail de la femme,** d'après les communications de l'Office suisse des Professions féminines, de l'Association suisse des Femmes universitaires, et la documentation et les publications du B. I. T.

Les femmes et les livres, études sur l'œuvre d'auteurs féminins en Suisse et à l'étranger, par Marianne GAGNEBIN, M.-L. PREIS, Renée GOS, Hélène NAVILLE. — **Raymond Vincent,** l'auteur de «Campagne» et de «Blanche», par Dorette BERTHOUD.

Publications reçues, comptes-rendus des publications dont le service de presse est fait au Mouvement.

«**Glané dans la presse...**» extraits, citations et traductions d'articles intéressant les femmes, parus dans divers journaux suisses et étrangers.

Educational, psychologie féminine, par Marg. EVARD. — **Communications de la Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses.**

Questions économiques des temps de guerre et des temps de paix. — **Le coût de la vie.** — **Notre ravitaillement et notre alimentation,** par diverses collaboratrices. Communications et documentation de l'Office fédéral de guerre pour l'ali-

mentation et des Commissions consultatives féminines cantonales.

Causeries juridiques, sur des sujets touchant les femmes, par Ant. QUINCHÉ, avocat, Alice ARNOLD, Dr. en droit, et d'autres collaboratrices.

Biographies féminines, interviews, portraits de femmes suisses et étrangères, par E. Gd., Renée GOS, M.-G. C. J. GUEYBAUD, M. F. et autres collaboratrices.

Variétés littéraires, historiques et artistiques, récents de voyages, nouvelles sportives, etc., en relations avec le féminisme.

Les Expositions, comptes-rendus de manifestations artistiques féminines, par S. B., PENNELLO, M. J.-W. et d'autres collaboratrices.

Petit Courrier, échange et discussion d'idées, entre les lectrices du Mouvement, questions et réponses sur divers sujets.

Circulars et communications officielles de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, nouvelles officielles de l'Association suisses pour le Suffrage, nouvelles aussi fréquentes que possible de l'activité d'autres Sociétés féminines suisses ou romandes.

Illustrations: portraits de féministes connues, de femmes auteurs, professeurs, médecins, magistrats, parlementaires, de collaboratrices du Mouvement, actualités féministes, tableaux, et statuts de femmes artistes, intérieurs féminins, scènes du travail féminin, etc.

Le Comité du Mouvement Féministe pour l'exercice 1939-1940 est composé comme suit: Mme A. de Montet (Vevey), présidente; Mlle Emma Kammerer, avocat (Genève), secrétaire; Mlle Emilie Gourd (Genève), directrice et rédactrice responsable; Mlle Renée Berguer (Genève), administratrice et trésorière; Mmes et Mlles S. Bonard (Lausanne), E. Cuchet-Albaret (Genève), J. Friedli (Lausanne), Madeleine Jeanerret-Wasserfallen (Neuchâtel), Marie Kammerer (Montreux), A. Leuch (Lausanne), Marie Micol (Genève), Emma Porret (Neuchâtel), J. Robert-Challandes (Chaux-de-Fonds et Berne), Dr. Mariette Schaezel (Genève), Elisa Serment (Le Mont, sur Lausanne) H. Zwahlen (Berne); M. Albert Traun (Vevey).

Il peut être intéressant de se rendre compte de la répartition actuelle des abonnés de notre journal suivant les régions:

Canton de Genève	38 % du total
Canton de Vaud	31 % »
Canton de Neuchâtel	12 % »
Canton de Berne	6 % »
Cantons de Bâle et Zurich	3 % »
Autres cantons suisses	6 % »
Etranger	4 % »
	100 %

Le Jura bernois, pourtant essentiellement de langue française, ne compte dans cette répartition que pour moins de 1 %.

même ceux qu'on est habitué à envisager sous un aspect pratique, ou du moins spécifiquement social. Il donne leur prix aux brochures que, vers la fin de sa carrière, Maria Waser a consacrées à la mission de la femme (*Die Sendung der Frau*) et aux vivantes traditions de la démocratie suisse (*Lebendiges Schweizertum*).

Pour la plupart, les écrits de Maria Waser nous renseignent sur son idée de la femme, sur sa conception des devoirs et des responsabilités qui incombent à celle-ci comme aussi de l'honneur qui lui est dû. De même, l'œuvre entière de Maria Waser atteste un idéal politique libéral, basé sur le sens des responsabilités individuelles et sur la mise à leur vraie place des valeurs morales et spirituelles. Aussi les deux brochures où la romancière a résumé en les précisant ses théories sociales peuvent-elles être considérées comme une sorte de testament; on ne peut parler de Maria Waser sans en faire une mention spéciale. Ajoutons qu'au moment de leur publication, ces feuillets eurent beaucoup de retentissement.

La brochure sur *La mission de la femme* contient le texte d'une conférence prononcée à Berne, le jour du Jeune fédéral 1928, à l'occasion de l'Exposition du travail féminin (SAFFA). Devant le succès de l'œuvre réalisée, l'écrivain se réjouit, mais sa joie est grave et tant soit peu précaire. Non, la femme, née pour le ministère maternel, ne saurait accepter le rôle de simple servante attelée aux gros ouvrages, pas plus que celui de poupe de luxe destinée à l'amusement des moins

dignes d'entre les hommes. Mais il ne faut pas non plus qu'elle s'érige en rivale ou en concurrente de l'homme. Pour réaliser sa mission et l'imposer au monde, elle doit s'efforcer d'être la collaboratrice intelligente et dévouée de l'homme, dans une société harmonieusement construite sur le modèle naturel et sacré de la famille.

Il est évidemment anormal que, dans un pays où le peuple est souverain, la moitié du peuple, — c'est-à-dire les femmes — ne jouisse pas du droit de vote. Mais si le fait pas attendre que ce droit soit institué par les organes officiels, toujours affligés de lenteur extrême, il ne convient pas non plus de l'arracher de haute lutte. Ce qui importe, c'est que la femme, par l'accomplissement de toutes les tâches qui lui sont accessibles, en rende inévitable l'avènement. Ce droit se manifestera par la force des choses, si les conditions essentielles à son établissement sont maintenues, c'est-à-dire si la femme remplit sa véritable mission de travail, d'amour et de joie.

Partout où la femme se montre indigne de sa tâche, — même simplement insuffisante, — la vie périclité, car la femme est comparable à la source nourricière de toute existence; elle se trouve à la racine même de la vie. Chaque homme a eu une mère, et la formation de son être dépend avant tout autre chose de cette mère. Aussi bien la mission de la femme en face des hommes, n'est-elle pas toujours celle de la mère en face de ses fils? Et la tâche féminine essentielle, n'est-elle pas de faire régner l'amour, la paix et la joie, dans cette immense «chambre d'enfants» à

laquelle il n'est pas impossible de comparer le monde?

Il faut que nous ayons le courage de nous regarder en face, en toute humilité, mais avec un regard qui aille assez profond pour nous faire comprendre enfin que le manque d'amour, la rage de destruction et toutes les horreurs de ce monde nous sont imputables à nous aussi, peut-être à nous surtout. L'effondrement, au cours de la guerre mondiale, d'un monde qui n'avait plus rien de maternel est le réquisitoire le plus effrayant dressé contre la femme qui avait cessé d'être maternelle. Nous avons dû en arriver là pour prendre au sérieux notre mission et comprendre que chacune de nous doit, sur l'heure, commencer l'œuvre de redressement. Chacune peut le faire à la place même où elle se trouve. Cette œuvre peut se réaliser en tous lieux, car le travail professionnel le plus pénible ou le plus prosaïquement masculin peut être accompli de telle sorte qu'il soit bienfaisant, au sens féminin de ce mot, qu'il soit vivifié par l'amour et fécondé par la bonté, et qu'il dégage de la joie... Si nous sommes conscientes de notre mission, nous engagerons ce dur combat; nous nous libérerons d'une conception de la femme qui nous déprécie, nous chercherons à atteindre notre être véritable, être humain, et puis, en pleine possession de nous-mêmes, nous irons de l'avant pour gravir le chemin qui conduit à l'épanouissement de notre féminité.

...Ayons confiance en notre réussite, la foi est sans doute la plus puissante de toutes les forces de vie. Notre route commence dans la détresse, elle nous conduit en plein dans la lutte, mais son aboutissement sera joie.

Ce ton n'est pas celui auquel nous ont habitués les revendications sociales. On croit en-

Bas de 8,8, en Tchécoslovaquie enfin de 10. Voici comment le statisticien W. Gisi a interprété ce que l'on a appelé «notre peur du mariage»: «La sobriété et la circonspection très particulière en Suisse, qui dégénèrent dans ce domaine plus vite que dans n'importe quelle autre nation en calcul un peu mesquin, sont des obstacles à la fréquence du mariage.» Les chansons du terroir s'en font l'écho: «Je ne veux pas un petit paysan! Faudra qu'il soit fin et joli, et qu'il n'ait pas en seul défaut.» Et encore: «Ils veulent me donner une petite femme, une qui soit mise avec chic. — Je ne veux pas une Bernoise, n'ai pas envie de paître les escargots. — Je ne veux pas une Bâloise, n'ai pas envie de dire «Onè, onè». — Je ne veux pas une Argovienne, n'ai pas envie de sarcler le jardin...» Aucun canton ne trouve grâce aux yeux de notre jeune difficile, et la chanson ne dit pas — ce qui arrivera sûrement — qu'il finira par épouser une étrangère dont il ne connaîtra pas si bien les défauts!

L'abaissement du chiffre de notre population est dû en grande partie à la diminution des mariages, et non pas uniquement, comme on l'a cru précédemment, aux mariages tardifs et au plus petit nombre de naissances. Car enfin, les mariages doivent se multiplier — du moins dans la règle — avant que l'on puisse espérer voir le pays s'enrichir d'enfants.

Comment peut-on expliquer que tant d'hommes et de femmes sains de corps et d'esprit ne vivent pas la vie «naturelle» à deux?

Les raisons en sont multiples. Notre peuple est le produit d'une civilisation centenaire, et même une existence disciplinée. En lutte contre la pauvreté du sol, il a fortement développé sa volonté et sa réflexion. La propension naturelle au mariage trouve, dans de vieilles nations comme la nôtre, de nombreux obstacles d'ordre individuel et collectif. Derrière le célibat de beaucoup d'êtres de valeur ne se cachent pas toujours des calculs, un égoïsme mesquin, ou la crainte de rééditer les expériences parfois tristes faites au foyer paternel, mais bien plutôt la réserve et le sentiment de la responsabilité, fréquents chez les nations raffinées. Remarquons que la Hongrie et la Pologne, peuplées de races passionnées, bien éloignées du froid *homo alpinus*, ont des indices de mariage particulièrement hauts.

Gardons-nous aussi d'accuser exclusivement les fâcheuses conjonctures économiques actuelles. Elles jouent, bien entendu, un rôle pour un peuple hautement civilisé et désireux de s'élever encore, mais elles n'ont pas la signification décisive qu'on veut bien leur accorder. Au contraire, des recherches approfondies prouvent que le bien-être croissant d'une population, l'élevation de la civilisation et de la culture, abaissent plutôt le niveau des indices de mariage et de naissance.

Des nombreux problèmes qui se rattachent à celui du célibat, Mlle Schmidt, laissant de côté ceux des rapports des célibataires avec le foyer familial, celui de leur logement, de l'éthique de la vie des femmes qui exercent une profession, de leurs relations avec leurs collègues et avec leurs chefs, etc., etc., ne tient que les trois suivants: la revalorisation du célibat dans l'opinion publique, la comparaison de la situation économique des célibataires et des chefs de famille, et enfin la

tendre plutôt la voix du poète, remontant à l'origine des conflits, les dénonçant dans leur acuité, y décernant le soufflé primordial de la vie, les rigueurs du destin, la puissance de l'amour et de la foi, la nécessité de la joie. A vrai dire, le féminisme de Maria Waser n'est pas le féminisme, mais il représente pour le féminisme cet élan mystique sans lequel tout effort est voué à l'impuissance. Aussi les paroles de cet écrivain ne sont-elles pas toujours comprises. Elles ont enthousiasmé beaucoup de femmes et sont restées lettres mortes pour nombre d'autres; elles ont touché des hommes de sens et d'expérience et paru absurdes à des hommes pourtant bien disposés. Il y a quelques années, un jeune rédacteur en chef de la Suisse alémanique me parlait de ses difficultés à trouver une collaboratrice capable de commenter la vie féminine en Suisse. Il ne voulait ni d'une personne futile, étrangère à l'effort féminin de notre époque, ni d'une luttueuse qui aurait prôné l'antagonisme des sexes dans la vie sociale.

Tâchez donc, lui dis-je naïvement, d'obtenir la collaboration de Mme Waser.

Il eut l'air embarrassé: «C'est un grand écrivain, elle ne voudrait pas... Mais, surtout, son féminisme est si ennuyeux! Elle ne parle que de devoir, de mission, de destinée, de symboles... ça ne fait le compte de personne».

Ce jugement qui se passe de commentaire, n'est pas sans analogie avec celui que provoquent, dans certains milieux, et surtout en Suisse romande, les considérations patriotiques de Maria Waser, telles qu'elle les a présen-

¹ Nous empruntons cette traduction à la belle étude de Gertrude Ostertag sur Maria Waser (v. *Hommage à l'Ecole Vinet*, éd. de La Concorde, Lausanne 1939).

Le départ de Miss Dingman

On apprendra avec beaucoup de regret, dans tous les milieux féminins qui ont été en contact avec la personnalité remarquable que fut la présidente du Comité des organisations féminines internationales pour la paix et le désarmement, que Miss Dingman a quitté Genève le 13 décembre pour rentrer dans son pays natal, les Etats-Unis, estimant que l'âge qu'elle porte si alertement lui faisait maintenant un devoir de se consacrer à sa famille et à son pays.

C'est une grande perte — en ce moment surtout où les circonstances exigent une main ferme et un esprit avisé pour diriger ce mouvement pacifiste féminin — et une grande perte qui est surtout ressentie à Genève où Miss Dingman s'était fait de nombreux amis dans tous les milieux. Elle même, nous le savons, regrette de quitter cette ville où elle a vécu plus longtemps que partout ailleurs, durant sa vie de professeur, puis de secrétaire itinérante de l'Alliance des Unions chrétiennes de jeunes filles, et c'est pourquoi nous espérons qu'elle n'attendra pas trop longtemps pour nous revenir. Ceci lui a été dit et répété, au cours des nombreuses manifestations organisées en son honneur à Genève durant la première semaine de décembre, et auxquelles ont tenu à s'associer des représentants d'organisations masculines.

A Miss Dingman succède une de ses amies anglaises, Miss Dorothy Arnold, que le Bureau



Cliché Mouvement Féministe.

Mary A. DINGMAN

du Comité a appelée à remplir le poste de secrétaire générale, et à laquelle nous souhaitons la meilleure bienvenue dans les milieux féminins de Genève.

E. Go.

nécessité, pour le célibataire, d'adopter, consciemment et délibérément, une ligne de conduite précise.

Le ton légèrement dépréciatif adopté dans les conversations courantes, dans la presse, et même dans des discussions politiques à l'endroit des célibataires, est bien connu. On considère en fait leur existence comme moins précieuse que celle des personnes mariées. Les Évangiles ne donnent pas à cette question un éclaircissement direct ; pourtant, du chapitre VII de la première épître aux Corinthiens, il ressort nettement qu'une vie n'a de la valeur que dans la mesure où elle est tournée vers les choses spirituelles. Si donc l'on accepte cet axiome de la morale chrétienne, une famille n'aura plus de valeur que le célibataire seulement que pour autant que tous ses membres se vouent au service de leur Créateur, alors que celui-là manque à cette tâche ; et cette supériorité ne se maintiendra que tant que ni l'égoïsme, ni l'orgueil ne prendront le dessus chez aucun des membres de la dite famille. De même le célibataire peut, au point de vue de la piété, mener soit une vie réellement consacrée, soit au contraire une vie dans laquelle les valeurs morales n'ont pas toujours cours. L'apôtre déclare encore dans la même épître que le célibat est plus propice que l'état de mariage à une vie vouée à Dieu, et ajoute une intéressante remarque, recommandant de se marier à celui qui ne se sent pas capable de vivre pieusement dans le célibat.

L'opinion générale est encore qu'un célibataire est obligé à beaucoup moins de dépenses qu'un homme marié, et que les charges fiscales de l'un et de l'autre devraient s'en ressentir. Ceci n'est que partiellement exact comme par exemple dans le cas de deux hom-

mes entre 20 et 40 ans, l'un célibataire, l'autre marié et chargé d'une nombreuse famille. Mais c'est leur vie à tous deux qu'il faut en réalité comparer ; or, selon notre tradition suisse, les enfants ne sont pas seulement une charge pour leur famille, mais lui deviennent au long des années une aide économique et un appui. Pensez aux petits paysans, si vite habitués à travailler les terres paternelles, pensez aux nombreux fils et filles qui, dès leurs premiers mois de gain, paient une pension à leurs parents, et plus tard prennent ceux-ci à leur charge !

Le célibataire, lui, au contraire, est très souvent seul pour prendre soin de lui-même, pendant ses jours de maladie ou de vieillesse, et ce problème devient toujours plus important à mesure que la durée de la vie augmente. Il le devient aussi du fait de l'affaiblissement de l'unité familiale et de l'incertitude économique. Reconnaissons que le célibataire jouit de moins de confort qu'un homme marié, et que sa vie est dans bien des cas plus simple ; un jeune couple s'installe dans trois ou quatre pièces meublées à neuf avec goût et bien entretenues par une jeune femme, alors que le même appartement confié aux soins d'une femme de ménage coûtera beaucoup plus cher à son locataire solitaire, et lui procurera sans conteste infiniment moins de joie et de repos. Si bien que, lorsqu'on compare les dépenses d'un célibataire, chargé peut-être aussi de devoirs financiers envers ses proches avec celles d'un homme marié, la différence durant toute leur vie à tous deux n'est pas si grande qu'on veut généralement croire.

Le troisième point qu'examine M^{lle} Schmidt concerne la direction que les célibataires devraient savoir donner à leur vie. Il est dé-

plorabile, en effet, qu'ils traitent les problèmes qui les concernent avec tant de désinvolture. C'est pour éviter la négligence à laquelle beaucoup se laissent aller que l'Eglise catholique avait créé, au Moyen-âge, les ordres, où tous ceux qui n'avaient pas la charge d'une famille étaient conviés à mener une vie pieuse et consacrée à des devoirs très précis. Dans le même ordre d'idées, le protestantisme a élevé des béguinages. L'homme moderne exige naturellement des formes de vie moins strictes, et le célibataire actuel est loin de s'astreindre à ce qu'il s'imposait autrefois : on omet de faire des économies en vue d'un mariage éventuel, et bien souvent en vue de la vieillesse ; on se récusé devant une dépense à faire dans un but altruiste, car l'on craint de prendre par là sa part des soucis de son prochain. Il est bien rare notamment que des femmes célibataires se fixent un but dans la vie, et mettent tout en œuvre pour y atteindre. Combien de vies sont sans base solide, sans direction ; combien d'êtres n'affirment pas une attitude décisive vis-à-vis de leur travail et de leurs devoirs sociaux ! Et ceci a une grande importance, car la santé mentale et morale d'une nation ne dépend pas seulement des mères de famille et de leur attitude envers leur pays et leur famille, mais tout autant de celle des célibataires aux mains desquels beaucoup a été confié.

(Adaptation libre de l'allemand par M. G. C.)

Les 70 ans d'Helène Stöcker

La femme de lettres et politicienne bien connue, Dr. Helène Stöcker, a célébré à Stockholm, le 13 novembre dernier, son 70^{ème} anniversaire.

Originaire des provinces rhénanes, une des premières femmes docteurs en philosophie (1901), elle cherchait, alors déjà au début de sa carrière, une synthèse entre la femme comme personnalité individuelle, et la femme comme femme aimante et mère. Dans le mouvement fondé en 1905 : « Pour la protection de la mère et la réforme sexuelle », et dans le périodique qu'elle a publié depuis près de trente ans, *Die neue Generation*, ses efforts dans ce sens ont pu trouver leur expression.

La campagne menée pour une plus large protection de la maternité, pour l'amélioration du sort des mères et enfants hors mariage, pour la création de consultations médicales sur la réglementation des naissances, pour une claire vision scientifique des problèmes sexuels, de même que pour un développement harmonieux de la personnalité de la femme — tous ces efforts ont porté des fruits visibles dans la vie sociale et la civilisation contemporaine.

Helène Stöcker appartient au petit nombre de ceux qui ne subirent pas la psychose de guerre durant la guerre mondiale de 1914. Tout au long de cette guerre, jusqu'au moment où elle quitta l'Allemagne (mars 1933), elle a travaillé par ses écrits et par ses discours, par sa participation à de nombreux Congrès, en sa qualité de vice-présidente du « Cartel allemand pour la paix », ou de membre du Bureau de la Ligue pour la Société des Nations, — elle a travaillé, disons-nous, à placer l'idéal de l'humanité plus haut que la haine et la division des peuples. Sans être affiliée à aucun parti, celle dont on vient de célébrer l'anniversaire a donc consacré ses forces,

durant près d'un demi-siècle, à établir la compréhension entre les sexes, entre les classes et entre les nations, à faire reconnaître ce que la vie humaine a de sacré, et à faire respecter la liberté de la conscience. Et c'est avec une rare indépendance d'esprit qu'elle a servi cet idéal.

J. O. F. F. (Stockholm).

(Trad. franç. par M.-L. P.)

Les femmes belges dans la vie publique

Bien qu'à de rares exceptions près, les femmes belges ne possèdent pas encore le droit de vote, elles peuvent cependant, et sous certaines conditions, siéger aux Chambres et dans divers corps constitués. Actuellement, et d'après les statistiques du ministère de l'Intérieur, on compte en Belgique 2 femmes députées, 2 sénatrices, 6 conseillères provinciales, 208 conseillères communales, 14 femmes bourgmestres (charge correspondant à celle de syndic ou de maire dans nos cantons romands), et 26 femmes échevins.

Hé ! hé ! notre Suisse a joliment à se dépêcher pour se mettre au pas !



Les Expositions

Sarah Jeannot et Marcelle Schinz (Neuchâtel)

Dans une importante exposition de fin d'année à la Galerie Léopold-Robert, à Neuchâtel, M^{me} Sarah Jeannot et M^{lle} Marcelle Schinz occupent à elles deux une salle entière, bien féminine d'aspect en comparaison de celles où exposent cinq collègues masculins. M^{me} Jeannot est à un de ces moments de carrière que l'on peut qualifier d'heureux. Parmi ses quinze pages paysagistes du voisinage bernois ou de la vie neuchâteloise, il n'en est aucun, rutilant d'automne, ou neigeux, ou éclatant d'été, qui ne soit aussi juste de notation que délicat d'exécution. Sans manière, mais non sans style, ils causent, par une harmonie profondément sentie un plaisir sans mélange. On les sent enlevés d'une âme sereine et d'un métier toujours plus assuré. Certaines lourdeurs que nous avions pu reprocher à l'artiste, des tons dépourvus de fraîcheur, tout cela a disparu comme par enchantement. Les fleurs sont à louer de même. Quant aux figures, si elles ont de la grâce et du naturel, elles ne sont pas toujours de la classe de l'exquis portrait intitulé *Maiteli*, qui est un très beau morceau de peinture. Au total, une exposition qui marque vraiment.

Surtout si on la compare à celle de M^{lle} Schinz ! Cette jeune artiste est fort intéressante d'être encore à la période où l'on sent plus qu'on ne récolte. Son apport est très divers, et par les sujets et par les conceptions. Peignant un *Ville-neuve-d'Avignon*, elle semble recourir à une manière tout autre que quand elle note, avec intelligence et prestesse, des aspects du pays neuchâtelois, et à une autre encore lorsqu'elle travaille en Bretagne. Mais elle n'est pas que paysagiste ; dans deux pages qu'elle nomme *Vision de guerre*

plus tard, on voit en même temps se dérouler aussi toute la tragédie du monde en ce quart de siècle douloureux.

« ...Il faut toujours vivre comme on pense, sinon tôt ou tard, on finit par penser comme on a vécu ». Cette pensée de Paul Bourget, c'est la première phrase du livre, qu'elle domine, et c'en est presque la conclusion — presque, car on garde l'impression néanmoins qu'Hébrard a la part la meilleure : « Devant ces dépouillements inévitables », dit-il, à l'ami de jeunesse qui l'a poussé involontairement dans sa voie, alors qui lui-même s'en est détourné « il n'y a que deux attitudes : se révolter ou accepter. La révolte est stérile. Reste l'acceptation ». Marc Hébrard a accepté.

M.-L. P.

Edm. ROSSIER : *Profil de Reines*. Edition définitive. — Sur les degrés du trône : grandes dames et souveraines. 1939. Librairie Payot & Cie, Lausanne. Deux volumes à 4 fr. suisses chacun.

Tout en imprimant ses *Profil de reines*, dans lesquels il trace d'un trait sûr la silhouette de souveraines qui ont marqué leur place dans l'histoire, telles Isabelle de Castille, Catherine de Médicis, Marie-Thérèse d'Autriche, ou plus près de nous Victoria d'Angleterre, M. Rossier n'a pas voulu laisser dans l'ombre d'autres femmes, quelques-unes peut-être moins connues, et qui qu'il nous en rappelle, « les degrés du trône » que grâce à leur beauté, où à leur adresse, ou encore et tout simplement aux circonstances ; telles cette Roxelane la Rieuse, qui, devenue la favorite du farouche sultan Soliman le Magnifique, régna véritablement sur l'effrayante Turquie du XVI^e siècle ; ou encore cette douce Agnès de Méranie, qu'épousa le roi Philippe Auguste pour mieux

tées dans sa brochure sur *Les vivantes traditions de la démocratie suisse (Lebendiges Schweizertum)*. C'est que, de nouveau, il s'agit plutôt d'un poème en prose que d'un exposé théorique ou pratique. Mais ce poème est celui qui devrait constamment planer sur l'horizon de notre vie politique et nationale.

MARIANNE GAGNEBIN.

(La fin au prochain numéro)



Publications reçues

Duchesse de LA ROCHEFOUCAULD : *La femme et ses droits*. Flammarion, Paris 1939.

La Présidente de l'Union nationale pour le vote des femmes, en France, la duchesse de

La Roche-foucauld, a réuni dans une substantielle brochure l'essentiel de ce qui touche à la situation de la femme française, avec quelques échappées sur les droits des femmes dans le reste du monde, notamment, à la page 29, un aperçu du suffrage féminin dans tous les pays — le grand nombre, comme on sait — où ce droit existe depuis plus ou moins longtemps.

La table des matières dommera une idée plus précise de la façon dont est traité le sujet en question. L'introduction considère « Les femmes en France » au point de vue de la famille et au point de vue du travail. Les chapitres I, II, III, IV étudient en quoi consiste le féminisme né au XIX^e siècle, le Code Napoléon, et les nouvelles conditions de vie imposées par la grande industrie. Au chapitre II, c'est la conquête par les femmes du droit syndical, de l'instruction supérieure et leur accès à un certain nombre de carrières.

Ce qu'il reste à obtenir ? Modification du régime matrimonial, contrôle de la puissance paternelle. Droits politiques. Entrée dans la magistrature, toutes ces revendications font l'objet du chapitre IV. Puis, ce sont les femmes et la famille, la maternité et le célibat forcé, et enfin plusieurs pages sont consacrées aux « Femmes, inventeurs d'avenir... semez d'idées tout d'abord, ensuite à celles qui ont accompli une grande mission dans le monde, telles une Florence Nightingale, une Joséphine Butler, une Mathilde Wrede, une Catherine Booth et d'autres — beau chapitre qui pourrait être considérablement allongé encore.

M.-L. P.

Jean-Louis CLAPARÈDE : *Reflets de sa vie*. Présentation par Charles Baudouin. Nouvelle édition. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel et Paris.

Ce n'était pas encore la guerre quand nous rendions compte de la première édition de cet ouvrage. Il paraît maintenant, avec des retouches, des adjonctions et quelques suppressions, sous forme d'un élégant volume plus substantiel où, plus que jamais, on trouvera sujet à réfléchir, à méditer, à admirer. Ces pensées si justes, si élevées, quelle lecture appropriée, émouvante, dans le temps que nous vivons ! La partie des *Reflets* qui touche aux questions politiques et à la S. d. N. a été sensiblement augmentée. Celle-ci en particulier intéressera et touchera le lecteur.

M.-L. P.

Dorette BERTHOUD : *Vivre comme on pense...* Payot et Cie, Lausanne. 1 vol. carré, 5 fr.

Un roman ? Le mot ne se trouve pas imprimé sous le titre. Et néanmoins, c'est le roman, le drame plutôt d'un homme, avec des intrigues, des péripéties, des personnages qui existent en chair et en os. Mais c'est avant tout l'histoire d'une âme, la tragédie d'une âme sincère, ardemment en quête de vérité et de sacrifice.

Débats religieux, crises morales, poignantes, toujours renouvelées, décourageantes et retours de foi. Mais les combats intérieurs, mais les difficultés matérielles qui assaillent presque sans répit le pasteur Marc Hébrard dépassent de beaucoup l'individu. Ce livre, qui est très intéressant, a une envergure plus vaste : des problèmes d'ordre religieux et social y occupent une place importante ; par le journal d'Hébrard qui débute au printemps de 1909 pour s'arrêter trente ans